HAL
open science

Réflexion sur l'identité chez l'adolescent juif

Yoram Mouchenik

To cite this version:

Yoram Mouchenik. Réflexion sur l'identité chez l'adolescent juif. Champ psychosomatique : médecine, psychanalyse, anthropologie, 2002, 25, pp.119-128. hal-03897515

HAL Id: hal-03897515

https://hal.science/hal-03897515

Submitted on 8 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN
chercher : repérer : avancer

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPSY&ID_NUMPUBLIE=CPSY_025&ID_ARTICLE=CPSY_025_0119

Réflexion sur l'identité chez l'adolescent juif

par Yoram MOUCHENIK

| L'Esprit du Temps | *Champ Psychosomatique*

2002/1 - n° 25
ISSN 1266-5371 | ISBN 2-9130-6281-4 | pages 119 à 128

Pour citer cet article :
— Mouchenik Y., Réflexion sur l'identité chez l'adolescent juif, *Champ Psychosomatique* 2002/1, n° 25, p. 119-128.

Distribution électronique Cairn pour L'Esprit du Temps.
© L'Esprit du Temps. Tous droits réservés pour tous pays.
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Réflexion sur l'identité chez l'adolescent juif

Yoram Mouchenik

Ces éléments de réflexion sont le fruit d'une double conjonction. Tout d'abord le résultat d'un cheminement personnel qui rencontrait les propos de Freud (conférence du B'nai Brith, 1926) où il se définit profondément et mystérieusement juif tout en étant particulièrement athée et laïc. Ensuite à partir de deux pratiques cliniques transculturelles[1] auprès d'enfants et d'adolescents et de leurs familles qui interrogent aussi les identités ou les appartenances du thérapeute et, non pas uniquement celle de ses clients.

Il m'est apparu d'emblée plus pertinent de centrer ma réflexion autour du moment particulier de l'adolescence, mais aussi d'évoquer des éléments disparates reflétant les tâtonnements d'une élaboration en cours. Les ingrédients de l'identité évoqués ici ne sont pas exhaustifs et ne rendent pas compte de la relation toujours singulière de l'enfant avec sa famille et de leurs influences déterminantes dans sa structuration psychique. Ces relations sont le vecteur de multiples transmissions où l'« identité juive » peut trouver une place. Il est également hors dans notre propos, malgré des références à des troubles et à la souffrance psychique, de penser l'identité juive comme pathogène.

Examiner la question de la construction de l'identité chez l'adolescent juif[2] recommande d'abord une interrogation sur la

1. La première avec les familles kanak de Nouvelle-Calédonie pendant un séjour professionnel de trois ans, la seconde dans les consultations du Professeur Marie-Rose Moro à l'hôpital Avicenne.

2. Dans la société française contemporaine. Pour des aspects historiques et sociologiques en France nous renvoyons entre autres à l'excellent article de Shmuel Trigano (1988).

Yoram Mouchenik, Psychologue-psychothérapeute dans l'intersecteur de pédopsychiatrie des Hauts-de-Seine et co-thérapeute dans la consultation de psychothérapie transculturelle du Professeur Marie-rose Moro à l'hôpital Avicenne. Docteur en anthropologie, associé au Laboratoire de Psychogénèse et Psychopathologie (UFR Léonard de Vinci, Université Paris 13), 102 avenue de Paris 94300 Vincennes

Champ Psychosomatique, 2002, n° 25, 119-128.

pertinence de la question elle-même. Une construction de l'identité à l'adolescence dans une société complexe ne peut pas être structurellement ou radicalement liée à un unique paramètre qu'il soit religieux, culturel ou social, sauf à prendre un point de vue très culturaliste. La désignation « d'adolescent juif » est une figuration abstraite. On peut être adolescent et juif de surcroît, mais l'adolescent juif n'existe pas en soi. Cependant, par commodité nous le désignerons ainsi, non pas, au sens d'une ethnicité, mais comme un « signifiant flottant » qui peut être habité par des sens multiples.

UN PARAMÈTRE DE L'IDENTITÉ PARMI D'AUTRES

Questionner la construction de l'identité de l'adolescent juif, c'est lui reconnaître une certaine spécificité, mais c'est aussi courir le risque non négligeable d'enfermer la complexité d'un processus dans un de ses composants, qu'il soit social, culturel ou religieux, et ce dernier, suivant les cas peut être particulièrement mince.

Le choix d'un paramètre est sujet à caution et pose ainsi des questions pour plusieurs raisons, une identité a de multiples facettes et de nombreux constituants, culture, langue, religion, rites, mythologie, tradition, filiation, histoire, etc. Ces facettes interrogent les processus de leurs transmissions. Être juif est une place qui vous est assignée et que l'on s'assigne à soi-même, mais suivant les circonstances pourrait-on aussi la refuser, l'accepter, la négocier ? Quelles sont les différentes ou multiples façons d'être juif ?

Une présentation est réductrice, la population juive en France possède des identités et des filiations multiples. De façon très schématique, on peut distinguer une population originaire d'Europe de l'Est et une venue du Maghreb[3]. On associe souvent la première à la Shoah et la seconde à la problématique d'une migration relativement récente. Bien sûr les adolescents juifs d'aujourd'hui n'ont pas directement vécu ces événements, mais ils en sont à notre sens récepteur.

3. Il y a aussi les implantations très anciennes des communautés juives sépharades expulsées d'Espagne au XVe siècle.

Ainsi, il pourrait sembler utile de questionner la construction de l'identité chez l'adolescent juif de par la complexité qu'il peut avoir à négocier les multiples directions qui s'offrent à lui, dont celle des origines, des aspects religieux, du trauma et des migrations.

JUDAÏSME ET JUDÉÏTÉ

Dans sa mythologie, le judaïsme est constamment travaillé par les deux pôles de la séparation et de l'agrégation. Définis comme peuple à partir d'Abraham, les juifs se retrouvent fragmentés dans la dispersion diasporique. Les différents rites et les rapports sociaux dans le judaïsme n'ont de cesse de rappeler les séparations du pur et de l'impur, du garçon et de la fille, du juif et du non-juif, du juif pratiquant et du juif laïc, etc.

Il nous semble que l'insistance millénaire à définir un peuple juif et pas seulement une religion ou une confession aurait pour corollaire d'assigner l'adolescent d'ascendance juive à poser et à tenter de résoudre des questions spécifiques d'appartenance et d'identité. Dans un livre provocateur, *Le juif imaginaire,* Alain Finkielkraut contribue à sa façon à la réflexion quand il écrit : « Ainsi, tout le long de mon interminable adolescence, j'ai allié l'obsession de mon identité juive et une indifférence absolue à l'égard du judaïsme. » (1980: 210) ou bien : « Je me venge en complexité psychologique de la minceur diaphane de mon judaïsme réel. » (Idem : 50). L'auteur décrit ainsi un itinéraire pour se séparer d'une identification irréelle, et d'un judaïsme romanesque et sans substance qui fait davantage penser aux personnalités « as if » de Winnicott ou à la fétichisation d'une identité fantôme qui resterait à construire.

IDENTIFICATION ET DIFFÉRENCE DES SEXES DANS LE JUDAÏSME

Concernant la différence des sexes, la place du féminin est paradoxale dans le judaïsme. Filles et adolescentes sont l'objet d'une mise à distance qui les exclut ou les exempte des rites de naissance, du culte et de l'étude religieuse, tout en donnant une place considérable à la femme/mère, dans la transmission de l'appartenance au judaïsme[4], dans l'observance religieuse et les rituels du foyer (*cacherout*, *chabbat*, fêtes, etc.). Il n'y a pas pour la nouveau-née fille de cérémonie et de rite d'identification et d'agrégation équivalent à la circoncision, la «*mila*» ou «*brit-mila* [5]» qui fait rentrer l'enfant dans l'alliance. La femme/mère à une place essentielle, mais le judaïsme au sens de rites, de connaissances, de culte, est transmis par le père. Ainsi l'adolescente et la femme sont exclues ou exemptées de l'obligation de l'étude

4. Dans le judaïsme orthodoxe, l'enfant est juif si sa mère est juive quelle que soit la religion du père.

5. Littéralement alliance avec la parole ou engagement.

des textes sacrés et des fonctions sacerdotales. Elles sont aussi reléguées à part dans la synagogue, bien séparées des hommes. Mais au foyer, la femme est considérée comme garante de l'exécution des commandements spécifiques au foyer : le prélèvement de la *hala*, le respect des règles de pureté, l'allumage des bougies de *shabbat* et des jours de fêtes. C'est surtout le mouvement juif libéral qui va donner une place à l'adolescente dans la *batmitzvah* et dans le culte avec la première nomination en France d'une femme rabbin non reconnu par l'orthodoxie religieuse.

UN «ŒDIPE BIBLIQUE»?

En psychanalyse, Freud nous propose un Œdipe à la fois universel et particulièrement proche de la mythologie grecque. Le judaïsme inscrit l'enfant dans une loi paternelle à travers la Thora et les commandements. Le psychanalyste Lucien Israël dans un article sur « l'Œdipe biblique » (1997) nous explique cette différence considérable, à savoir la rivalité avec le père et le parricide chez les grecs que Freud reprendra en psychanalyse et dans *Totem et Tabou* (1912/1993) comme le meurtre originaire. Dans la bible, il en va tout autrement, le meurtre originaire est celui de Caïn contre son frère Abel. Ainsi la bible à de nombreuses reprises, dans sa fonction mythologique, mais qui est pour les juifs un livre d'histoire, reprend des conflits entre frères, et souvent une spoliation de l'aîné au profit du cadet : Esaü et Jacob, Joseph et ses frères, Ismaël et Isaac, etc.

Ainsi la position officielle de l'aîné, sa prééminence formelle est le plus souvent bafouée et dans un cas entraîne le meurtre du cadet par l'aîné. Il y aurait aussi à dire sur le sacrifice, comme la mise à mort annoncée d'Isaac par son père, donc point de parricide, mais un infanticide, sur la demande de dieu et arrêtée par l'ange bélier à la dernière minute.

LA LOI, LES RÈGLES, L'AFFILIATION

La pratique religieuse dans le judaïsme est très exigeante. La loi juive est composée de 613 injonctions, 248 de ce qu'il faut faire et 365 de ce qui est prohibé. Parmi les rites juifs d'identification, la *mila* ou circoncision du garçon est un des plus importants. Comme le souligne Patricia Hidiroglou (1997: 21) : « Dans

l'univers des *mistvot*, les 613 commandements qui découlent de la Thora et qui dirigent la vie juive, l'obligation de la circoncision vient en second après celle de se multiplier. » Elle se pratique quand le nourrisson a huit jours et le fait rentrer dans l'alliance d'Abraham. «*Mila*» signifie mot en hébreu, comme le minimum de l'accès au langage. Si dans la bible la première *mila* a été faite par Abraham sur lui-même à la demande de Dieu, elle est ensuite le fait du père sur son fils[6].

Ainsi, l'enfant ne s'engage pas lui-même dans l'alliance, mais y est engagé. Il est à cet âge objet plus que sujet de la loi divine et biblique, à laquelle il ne peut dans son statut d'infant (qui ne parle pas) y consentir. Il est affilié par la génération précédente à cet ordre symbolique et juridique. La référence, particulière à l'alliance d'Abraham pour la circoncision, en fait plus qu'un rite d'identification, un accès à la fertilité et à une descendance nombreuse.

L'alliance d'Abraham entraînera une modification de son nom par le rajout de *am* qui signifie peuple. Il est important de souligner les questions que pose la persistance obstinée de la circoncision dans le judaïsme[7], plus qu'un rite uniquement religieux, elle est pratiquée par de nombreuses familles, même laïques et non-observantes. La circoncision est un rite d'identification, particulièrement lié au père, qui transforme et sépare l'enfant de la mère, et fait ainsi marquer dans son corps une identité, un devenir et une socialisation. Comme le souligne Patricia Hidiroglou, la circoncision apparaît bien comme un rite de passage qui, au-delà de l'alliance et du culte, font rentrer l'enfant dans la transmission du judaïsme et la place du père. Raphaël Draï écrit : « La *mila* est le signe d'Alliance entre le père, l'enfant et Dieu. » (1995: 95) C'est pour le garçon une marque indélébile de l'identité qui résoudrait éventuellement en partie la question de l'appartenance.

La définition d'une appartenance à la communauté juive est différemment envisagée par le courant orthodoxe, ultra-orthodoxe ou le courant libéral et réformateur. Nombreux sont les adolescents à propos desquels une affiliation n'existe pas ou serait difficile, problématique ou incertaine pour diverses raisons (refus, mariage mixte[8], conversion, changement de nom, trauma, etc.). Pour ces derniers, la question de l'identité et de l'appartenance pourra se poser se poser avec beaucoup d'acuité.

Après les rites de naissances, la *barmisva* et la *bathmisva*[9] font rentrer les adolescents, filles et garçons de treize ans dans le monde des adultes. Leur changement de statut social est aussi

6. À l'époque contemporaine, la circoncision religieuse est réalisée par le moël, qui est un praticien reconnu et expérimenté.

7. Voir aussi l'excellent documentaire de Nurith Aviv, *Circoncision*, Arte, 2001, qui traite de ce sujet.

8. Je renvoie entre autres à la récente thèse de doctorat de Catherine Grandsard (2000) « Psychologie et psychopathologie des métis judéo-chrétiens », Université Paris VIII.

9. Pour les parents, qui adoptent la pratique libérale et les rites de passage pour les filles et les garçons.

celui de leurs transformations corporelles et psychiques et de leur accès à des identités à facettes multiples. Le judaïsme dans ses aspects religieux ne reconnaît pas un stade de l'adolescence, mais seulement ce passage de l'état d'enfant à celui d'adulte.

SHOAH ET TRAUMA

La Shoah s'inscrit comme le paradigme de la place du trauma de type collectif dans la construction de l'identité et, en particulier de la transmission transgénérationnelle du traumatisme. Dans son développement, l'adolescent juif va être confronté comme d'autres avant ou après lui (Arménien, Tziganes, Tutsis du Rwanda, etc.) à cette perception massive et accablante de l'événement historique appelé Shoah ou Holocauste pour la tentative d'extermination totale des juifs d'Europe pendant la deuxième guerre mondiale.

C'est donc à notre sens, en partie dans la confrontation aux représentations multiples d'un effroyable événement collectif, qualifié par certain d'« impensable », la déportation, la torture et le meurtre d'une grande partie de la population juive d'Europe que va se dérouler certains aspects de la construction de l'identité de l'adolescent juif. Cette identité est donc largement complexifiée, puisque s'ajoute dans la transmission transgénérationelle d'une identité ce paramètre historique et incommensurable de génocide, qui va selon des circonstances prendre toute la place, l'accès à l'identité devenant alors associé à la constitution ou à la transmission d'un trauma.

Mais, pour un tant soit peu aborder la génération des adolescents d'aujourd'hui, il est indispensable d'aborder celles qui la précèdent.

L'adolescence est souvent l'époque des révélations. Pour la génération née dans l'immédiate après-guerre Nadine Fresco, dans un texte extraordinaire, souligne le silence souvent brisé par les parents à l'adolescence de cette génération par la révélation brutale, presque un aveu, des morts, du destin de la famille, de la Shoah, un frère, une sœur, des proches... Demi-révélations, l'auteur nous dit : «(...) depuis l'enfance, le silence avait été trop absolu pour que le faire-part fût totalement une surprise. » (1981: 206), avec le passage de l'emprise du silence à la révélation assourdissante. Pour d'autres c'est un mutisme quasi absolu sur un monde de douleurs et de souffrances cachées et des « drames interdits d'ac-

cès. » (Idem : 208), mais dont les indices multiples soulignent l'ampleur des deuils impossibles. L'auteur nous dit qu'à ces adolescents-là était transmise la blessure, mais pas la mémoire.

La vie juive et la mort ou la « colonisation de la vie par la mort » (idem : 209) semblent participer pour les générations suivantes à leurs différents choix pour ou contre ces héritages, et en particulier choix politique, affectif, retour au religieux, oubli, assimilation, etc. Les adolescents juifs d'aujourd'hui sont bien sûr tributaires de l'adolescence de leurs parents. Cependant, dans la transmission transgénérationnelle du trauma, nous ne restreignons pas à la filiation des survivants de la Shoah, les enfants de la population juive du Magreb transplantée en France peuvent, à notre sens, par les processus d'identification, hériter d'une partie des traumas.

Également pour la seconde génération de la Shoah, la psychanalyste Pérel Wilgowicz définit un « complexe vampirique » (1999: 437). L'enfant se trouve comme vampirisé, « englobé dans les traumatismes de la génération précédente » dans une configuration d'identification fusionnelle avec le trauma de ses parents, dans une « forme » fantasmatique où il n'est ni mort, ni vivant, hors du temps. L'auteur décrit le vampirisme dans cette proximité fusionnelle où le trauma des parents draine et s'approprie dans une « perfusion permanente », toutes les forces vives de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte l'empêchant d'accéder à un narcissisme secondaire et de devenir un sujet œdipien. Dans cette identification vampirique inconsciente, l'enfant est incorporé dans les traumatismes de la génération de ses parents. Il est dépossédé de lui-même et capable d'une certaine façon de vivre sans l'avoir traversé le trauma de ses parents. L'auteur nous décrit ainsi une tranche d'analyse d'une de ses patientes et son retour à la vie.

Le récit de Pierre Goldman, dans son autobiographie (1975), sans être superposable à un « complexe vampirique », nous semble participer d'une identification héroïque, sacrificielle et tragique, structurée pendant l'enfance et l'adolescence et, particulièrement liée à la Shoah. Pierre Goldman naît pendant l'occupation allemande en 1944 « Je suis né Juif en danger de mort. Je n'avais pas l'âge de combattre, mais à peine en vie, j'eus l'âge de pouvoir périr dans les crématoires de Pologne. » (1975: 27). Il est fils de parents émigrés, résistants de la FTP-MOI (Francs-Tireurs Partisans, Main d'Œuvre Immigrée) « De cette époque, je n'ai pas de souvenirs, mais je conserve, je le sais, la marque de ce combat et j'ai erré pour en retrouver la saveur. Si j'ai voulu être mort, si j'ai vécu dans la

mort, c'est aussi que j'ai voulu, désiré, obscurément, dans l'opacité d'une passion viscérale, vivre un temps impossible où j'étais mort parce que je n'étais pas né, un temps où, né je n'existais cependant pas encore tout à fait. » (idem : 31).

Pierre Goldman écrit en prison pour se défendre de l'accusation de meurtre de deux pharmaciennes pendant un hold-up. Il est passé de l'activisme politique au banditisme, mais niera toujours avoir tué. Il sera acquitté lors se son second procès, mais assassiné en 1979 par un groupe d'extrême-droite. Il semble avoir toujours anticipé un itinéraire et une situation telle que celle où il allait affronter la prison et la condamnation « Et, de tout temps, j'avais prévu qu'un jour je me trouverais dans une situation qui interpellerait décisivement mon courage moral. » (idem : 117)

La pression surmoïque est issue d'un « mandat transgénérationnel dans la forme d'une dette impossible à honorer et, d'un idéal du moi insatiable « La justice ne pouvait pas me châtier parce que, dans mes crimes, je m'étais déjà puni. Ils n'étaient pas, ces crimes, l'infraction d'avoir frauduleusement soustrait de l'argent à main armée. Je m'y étais plutôt puni de ne pas avoir été mon père, partisan, de n'avoir pas été Marcel Rayman, de n'avoir pas lutté aux côtés du Che, de Marighella, de n'avoir pas recherché Borman pour le tuer. » (idem : 125)

MIGRATION

Les juifs d'Afrique du Nord, s'ils n'ont directement traversé la Shoah, reçoivent par contagion identificatoire une partie du trauma. À celui-ci s'ajoute les bouleversements de la migration impérative, choisie ou subie, qu'elle remonte aux années cinquante après la création de l'état d'Israël, aux années 1960 avec l'indépendance algérienne et aux nouveaux départs du Magreb consécutifs à la guerre des six jours en 1967. Si une partie de cette population émigre en Israël, une part importante choisira la transplantation en France. Le destin des adolescents, enfants de ces migrants est divers et multiforme renvoyant au-delà de leur appartenance confessionnelle à des paramètres sociaux et historiques. Une partie connaît les mêmes difficultés de manque de repères identificatoires et de transmission absente ou appauvrie que les adolescents de deuxième génération issue de l'immigration.

Une autre partie de ces adolescents, dans une avidité reli-

gieuse et identificatoire, passent au travers des clivages des appartenances askenazes/sepharades et introjectent l'héritage hassidique des communautés juives d'Europe de l'Est, le plus souvent dans une de ses branches la plus exigeante, les Lubavitch. Les Lubavitch leur offrent tant un nouvel « ancrage identitaire » qu'une socialité renouvelée. Ce dit « retour » à un judaïsme de stricte observance est à la fois messianique et militant. L'arrivée prochaine du messie nécessite une pratique purificatrice du judaïsme, promesse de la rédemption, contemporaine de la venue du messie. Comme le souligne Laurence Podselver, les Lubavitch assurent aux « nouveaux adeptes un mode de vie extrêmement ritualisé qui délivre de l'angoisse (...)» (1988: 171). Les rites religieux, la codification des prescriptions et des interdits, les rites alimentaires, la figure dominante du rabbin et la proximité du groupe qui intervient dans tous les domaines de la vie sociale du nouvel adepte dessinent les contours de cette nouvelle socialité, qui sépare juif et non juif, mais également juif religieux et juif laïc.

CONCLUSION

Notre propos associant des éléments épars, souligne les multiples composants d'un processus complexe où le religieux et la Shoah occupent une place considérable. Cependant, ils ne peuvent à eux seuls, comme des entités autonomes rendre compte d'un processus en dehors de la place du sujet, de celle de sa famille et des multiples dynamiques de la transmission. Pour l'adolescent, une judéité transmise ou méconnue, pratiquée ou ignorée, symbole d'appartenance ou d'exclusion, objet d'investissement ou de rejet peut trouver une place comme matériel dans les remaniements psychiques auquel il est soumis. Ces remaniements touchent l'identité sexuée, les identifications et le sentiment d'identité pendant cette période souvent mouvementée, nommés crise d'adolescence à laquelle quel Evelyne Kestemberg préfère le mot « d'organisateur » (1999: 23). Mais le matériel psychique que peut représenter le judaïsme dans ses multiples aspects et dans l'usage que va en faire un adolescent n'est pas donné à priori et ne prend un sens que dans la singularité de l'histoire d'un sujet et de son groupe familial et social.

BIBLIOGRAPHIE

DRAÏ R. (1995) *Identité juive, identité humaine*, Paris, Armand Colin.
FINKIELKRAUT A. (1980) *Le juif imaginaire*, Paris, Seuil.
FRESCO N. (1981) « La diaspora des cendres », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, l'Emprise, n°24: 205-220.
FREUD S. (1912) *Totem et tabou*, Paris, Gallimard, 1993.
FREUD S. (1926), « Aux membres de l'association B'nai Brith », In *Freud, Correspondance*, 1873-1939, Paris, Gallimard, 1966.
GOLDMAN P. (1975) *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*, Paris, Seuil.
ISRAËL L. (1997) « L'œdipe biblique », In *La Psychanalyse de l'enfant*, 22: 13-32.
KESTEMBERG E. (1999) *L'adolescence à vif*, Paris, P.U.F.
PODSELVER L. (1988) « La séparation, le redondanced et l'identité : les hassidim de Lubavitch à Paris », *Pardes* n°7: 167-175.
TRIGANO S. (1988) « Le fait politique juif moderne, la dynamique des trois couronnes dans l'espace politique du judaïsme français contemporain », *Pardes* n°6: 21-36.
WILGOWITCZ P. (1999) « Listening psychoanalytically to the Shoah half a century on », *International Journal of Psychoanalysis*, 80: 429-438.

RÉSUMÉ

L'article se propose de traiter de la construction de l'identité chez l'adolescent juif. Cette figuration d'« adolescent juif » est une abstraction permettant de combiner les éléments très épars de l'identité à l'image de la composition très hétérogène d'une entité religieuse, sociologique et symbolique « juive » dont la définition actuelle passe principalement par le religieux et l'historique.

Mots-clés : Adolescent – Judaïsme – Shoah – Migration.

SUMMARY

The article tries to discuss the identity construction of jewish adolescent. This figuration of « jewish adolescent » is an abstraction to help us to combine the diverse elements of identity with regard to the various making up of the religious, sociological and symbolic jewish entity whom actual definition is mainly religious and historical.

Key-words : Adolescent – Judaïsme – Shoah – Migration.